

Philippe Forêt. « Le paysage en décolonisation de la métropole Hong Kong-Macao ». In Paul Claval and André-Louis Sanguin, eds. *Métropolisation et politique*. Collection « Géographie et Cultures ». Paris : L'Harmattan. 1997.

LE PAYSAGE EN DÉCOLONISATION DE LA MÉTROPOLE HONG KONG-MACAO

Philippe C. FORET

University of Texas, Austin, USA

Les facteurs apolitiques qui dirigent la mondialisation de l'économie sont en train de brutalement détruire l'architecture vernaculaire chinoise ainsi que le riche symbolisme lié à l'aménagement traditionnel du paysage.¹ Les mutations du paysage urbain participent à l'expansion d'une géographie métaculturelle que l'on retrouve dans les pays qui connaissent une urbanisation et une industrialisation rapides. Historiquement toujours très peuplée, la façade maritime de l'Asie orientale est en train de devenir l'une des régions les plus prospères au monde. La Chine a maintenu un taux de croissance économique de 9% depuis 1978; cette marche forcée, conduite sans égard pour la conservation de l'environnement, est en train de créer une crise écologique sans précédent. La fièvre immobilière qui a saisi la Chine de l'ère Deng Xiaoping (1978 - aujourd'hui) a bouleversé la morphologie des villes et villages, et ce d'autant plus facilement que l'unité spatio-temporelle qui donnait un sens culturel à la notion de lieu a été mise à mal pendant l'ère Mao Zedong (1949 - 1976). Le retour à la Chine des deux territoires qui constituent la métropole de Hong Kong et de Macao, l'incapacité de ce pays à protéger son patrimoine culturel et naturel, et l'impact des investissements chinois sur le paysage de la métropole fournissent l'occasion d'étudier les conséquences possibles de la décolonisation pour le patrimoine de Hong Kong et de Macao.

Le but de cet article est, plus précisément, de proposer une description des effets sur l'environnement du retour à la Chine des dernières colonies européennes en Asie

orientale. La transformation du paysage architectural de Hong Kong et Macao a été la conséquence de la participation de ces territoires à la globalisation de l'économie, à partir des années 1950 pour Hong Kong et 1970 pour Macao. Le statut de dépendance coloniale des deux territoires a facilité une modernisation rapide des économies locales sans intervention directe des lointains gouvernements métropolitains. L'urbanisation, l'industrialisation, la construction d'infrastructures, l'accès individuel à de nouvelles possibilités économiques ainsi que la disparition des activités agricoles traditionnelles ont modifié en profondeur l'environnement des communautés de Hong Kong et Macao, qui sont maintenant totalement urbanisées. L'étude des questions propres au patrimoine architectural et paysager commun à Hong Kong et Macao conduit de manière plus générale à examiner les conditions de la modernisation du paysage en Chine et en Asie orientale.

La restructuration du patrimoine dans la Grande Chine

La transformation de Hong Kong et Macao en une des métropoles qui dirigent la globalisation de l'économie est un phénomène d'après-guerre qui n'a pas été guidé par un cadre politique. La métropole est divisée en deux entités politiques relativement autonomes l'une vis-à-vis de l'autre mais que domine la puissance économique de Hong Kong. D'importants travaux d'infrastructures visent à désenclaver Macao pour mieux intégrer ses fonctions complémentaires à celles de Hong Kong. L'unité de la métropole est renforcée par l'identité culturelle de l'écrasante majorité de la population, d'ethnie Han et de langue cantonaise. L'anglais, le chinois et rarement le portugais sont appris à l'école, sans que ces langues deviennent très utilisées dans la vie quotidienne. Les deux colonies sont entrées dans une période de transition législative depuis les déclarations communes de 1984 entre la Chine et la Grande-Bretagne, et de 1987 entre la Chine et le Portugal. Après 1997 pour Hong Kong et 1999 pour Macao, ces territoires deviendront des Régions Administratives Spéciales de ce que certains géographes appellent déjà la Grande Chine. La République Populaire de Chine s'abstiendrait d'intervenir directement dans les affaires internes des Régions Administratives Spéciales. Pékin accepterait ainsi de maintenir le système économique et social de la métropole pendant une période de cinquante ans.

Les soucis des gouvernements de Pékin, Hong Kong et Macao pour la protection de l'environnement et du patrimoine sont trop récents pour que soient corrigées plusieurs

décennies de politique de laissez-faire. Les conventions et les recommandations de l'Unesco sur la protection du patrimoine culturel ne sont qu'en partie à l'origine des systèmes réglementaires de classification, protection, préservation et restauration des biens culturels de la Grande Chine. Trois ensembles relativement complexes protégeront le patrimoine des Régions Administratives Spéciales de Hong Kong et Macao, mais ce patrimoine continuera à être en danger pour plusieurs raisons. Il est douteux que le patrimoine paysager de Hong Kong et Macao soit bien protégé par l'application de conceptions sur l'urbanisme, l'architecture et l'environnement élaborées par les administrations coloniales et chinoise sans le concours de la population. L'opinion publique ne favorise d'ailleurs pas toujours les projets de protection des sites. Il n'y aurait de toute façon pas de maison ou de temple chinois d'un style propre et unique à Hong Kong et Macao, et donc peu de constructions qui mériteraient d'être classées. Les bâtiments à l'architecture eurasiennne sont souvent déjà classés, mais il y a peu de raisons de croire que les gouvernements postcoloniaux voudront faire un effort particulier pour conserver les reliques d'une époque dont l'exotisme n'a jamais été vécu comme tel par les populations. Enfin, les populations de Hong Kong et Macao définissent l'habitat davantage par sa spatialité que par sa morphologie. Les chances d'aboutir que l'on peut donner à une politique de protection du patrimoine sont limitées en l'absence de forme architecturale que la culture valorise. La perte du patrimoine matériel entraînerait pourtant la disparition de la fonction symbolique de l'environnement bâti en Chine.

Les transformations du patrimoine bâti et paysager de Hong Kong et Macao ont préfiguré celles que connaît la Chine des années 1980 et 1990. En Chine, comme dans beaucoup de pays asiatiques, peu d'architectes, d'historiens ou d'urbanistes ont pour profession celle de proposer le maintien ou la conservation du patrimoine architectural. La réflexion sur le patrimoine demeure pauvre parce qu'elle porte surtout sur la protection d'éléments architecturaux privés de leur contexte urbain ou rural; elle n'englobe généralement pas la notion d'ensemble architectural ou celle de ressource paysagère. Cette réflexion mêle à l'absence de travail de terrain une fascination pour une tradition imaginaire qui est englobée dans l'identité nationale. Elle mêle aussi les contraintes d'une bureaucratie tatillonne (mais souvent corrompue) à l'effervescence de la spéculation immobilière. Le contenu de ce que l'on veut protéger se trouve situé dans une sphère à l'esthétique homogène que protégerait une bureaucratie idéale, elle-même à l'abri des

contraintes du marché, de l'économie, de la société, et d'elle-même. Quand pour des raisons nationalistes le gouvernement met en place une politique de préservation d'un quartier ou d'un complexe, la population locale proteste contre tout classement de site dont les contraintes entraveraient les possibilités de spéculation immobilière. Les critères de protection soigneusement établis par les institutions patrimoniales n'ont en réalité que peu d'effet sur l'indifférence des municipalités qui se sentent davantage concernés par les problèmes de développement et de planification, et sur celle des habitants qui restent, eux, concernés par la réalisation architecturale de l'idéal urbain de la société de consommation. Le paysage bâti est perçu de façon générale comme un obstacle à la modernisation de l'Etat et à la globalisation de l'économie. La distance qu'introduit le patrimoine architectural dans l'expérience de la vie quotidienne des métropoles asiatiques n'est pas considérée comme faisant partie des éléments d'une meilleure qualité de la vie. La définition culturelle sur laquelle se fonde la valeur du patrimoine est en effet différente en Europe et en Asie orientale:

L'idée patrimoniale, venue d'un Occident qui met l'accent sur la matière et l'héritage, est manifestement en contradiction avec un rapport extrême-oriental au temps marqué par l'impermanence, le goût de la forme et de la tradition vivante.²

Jugés plus importants pour l'amélioration du cadre de vie sont les projets d'origine publique ou privée de logements collectifs qui répondent à la demande sociale.

La protection du paysage à Hong Kong et à Macao

Le sens de perte de mémoire collective ainsi que la nostalgie des valeurs du passé sont sans doute à l'origine de parcs à thème qui reproduisent des maisons ou des villages traditionnels (tel celui de "Monde d'antan" de Taipei). Les populations de Hong Kong et Macao, à l'origine formées surtout de fermiers et de pêcheurs, proviennent des provinces de Chine centrale et ont immigré dans le delta de la Rivière des Perles par vagues successives depuis le Xème siècle. Des villages fortifiés protégeaient les populations des raids et des vendettas que l'administration provinciale était incapable de combattre. L'architecture des villages reflète l'unité culturelle des populations de la province : les maisons sont le plus souvent bâties en rangées parallèles et entourées d'une enceinte fortifiée; l'école et le temple des ancêtres du clan sont situés parmi les habitations du village; on voit un rideau géomantique d'arbres derrière les habitations tandis que devant celles-ci les champs de riz s'étendent. L'axe géomantique pénètre les espaces des fermes,

et prend possession des rythmes de la lumière et de l'ombre pour aboutir à la fusion de l'espace, du temps, et du mouvement. C'est au travers des concepts géomantiques que les villageois lisent le paysage pour évaluer les précautions à prendre pour améliorer le site. De l'emplacement de ce dernier dépend le degré de prospérité de la communauté. L'une des précautions qui peuvent être appliquées, la plantation d'un rideau géomantique d'arbres est supposée renforcer la protection du village. Appelés "bois géomantiques," ces ceintures protectrices offrent un contraste avec la végétation souvent squelettique qui pousse sur les collines autour du village.

Les touristes peuvent visiter le village Hakka de Sam Tung Uk, situé à côté de la station de métro de Tsuen Wan. Entouré d'immeubles aussi modernes que laids, le village, fondé par le clan Chan en 1786, a été converti en 1987 en un musée dont les expositions donnent une idée de la vie traditionnelle dans les campagnes de Hong Kong. Le village consiste en trois rangs de maisons symétriques qui forment un périmètre défensif autour du bâtiment central qui abrite l'autel des ancêtres du clan Chan. Un autre village fortifié dont on peut visiter les maisons est celui de Kun Lung Wai ou San Wai. Le village avait cinq rangées d'habitations protégées par un mur construit en 1744 (?), des tours de garde, un fossé et une double porte qui est maintenant classée. Afin de montrer les conditions de la vie quotidienne de naguère, un musée ethnographique a été établi par le Conseil Régional dans le hameau du clan Sheung Yiu, qui se trouve dans la péninsule isolée de Sai Kung. Les huit maisons, la cour en terrasse et la tour de garde de ce village Hakka furent édifiées par la famille Wong vers 1840. Le maigre ameublement et les quelques outils agricoles qui se trouvent dans ces deux villages-musées donnent en fait l'impression que les gouvernements municipaux n'éprouvent aucun intérêt à la sauvegarde du paysage agricole. Seuls ont survécu dans les agglomérations actuelles les toponymes en Wai et Tsuen des fermes et des villages qui occupaient les plaines cultivées des Nouveaux Territoires.

La lecture géomantique du paysage montre les modalités culturelles de l'adaptation d'une communauté à la globalisation de l'économie; cette lecture pose indirectement la question de la relation entre le développement des métropoles de Hong Kong et Macao et la conservation du paysage urbain et rural traditionnel. Le discours de la géomancie est utilisé pour exprimer une adaptation à de nouvelles conditions sociales et économiques, par exemple l'exode rural. L'interprétation géomantique du déclin de la

communauté peut même entraîner le déplacement réel ou imaginaire du village.³ Industrialisation, urbanisation, émigration, et effacement partiel de l'identité communautaire se combinent pour éliminer la protection des sites géomantiques dans la campagne, devenue banlieue, des Nouveaux Territoires de Hong Kong et des îles de Macao. Les sites les plus prestigieux ou les plus fastes en termes géomantiques ne sont absolument pas à l'abri des opérations de constructions immobilières ou industrielles qui bouleversent le paysage de façon radicale en dehors des Terres de la Couronne. En dépit des bonnes intentions des gouvernements locaux et des efforts faits par les historiens et les architectes, seuls des fragments de l'environnement historique de Hong Kong et Macao ont été préservés. De nombreux bâtiments, quartiers ou villages n'existent plus maintenant que sous la forme de cartes, de plans et de photographies. Certains villages, comme celui de Sheung Wo Hang à Hong Kong, ont pourtant décidé de maintenir leur cadre de vie traditionnel. L'agriculture n'y est plus pratiquée mais les vieilles maisons continuent à être entretenues, même si elles ne sont occupées qu'occasionnellement par les villageois qui ont émigré.

Les villages Cantonais et Hakka de Hong Kong et Macao sont cependant d'une très grande importance si l'on veut comprendre les valeurs spatiales de la civilisation chinoise. Ces valeurs expriment un archétype paysager dont l'étude est indispensable à celle de la relation à l'environnement qu'entretient la Chine, le pays le plus pollué et le plus peuplé au monde. Le cadre et l'architecture de plusieurs communautés comme celles de Sheung Wo Hang et Kat Hing Wai dans les Nouveaux Territoires, et celles des villages de pêcheurs des îles de Taipa et de Coloane à Macao ont ainsi fait l'objet d'études qui portent sur les lectures géomantiques du site. La géomancie, en tant que divination basée sur la topographie et la morphologie d'un lieu, s'est très bien adaptée au cadre urbain de Hong Kong et Macao. La réflexion géomantique a investi l'environnement urbain du Hong Kong et Macao moderne mais s'est aussi détournée vers les sites de la Chine restés à l'écart du développement économique. En revanche la protection qu'exerçait la géomancie sur le paysage rural a disparu avec les progrès de l'urbanisation. Sans le secours de la géomancie, le site devient vite privé des forêts et des rideaux d'arbres plantés autour des habitations qui orientent la circulation de l'énergie cosmique. Le site cesse alors de former un microcosme au sein duquel les habitants entretiendraient une relation harmonieuse avec l'univers.

A Hong Kong le contrôle que peut exercer le gouvernement sur l'occupation du sol est en théorie complet puisque toute la colonie est considérée comme Terre de la Couronne. Protégés par leur statut des menaces de la croissance urbaine, les deux tiers de Hong Kong sont restés sauvages et ont gardé leurs forêts et leurs maquis. Le gouvernement actuel ne se sent toutefois pas tenu de respecter ses propres règles de consultation de la population et il est douteux que le gouvernement qui lui succédera en 1997 se montrera plus scrupuleux dans l'application des procédures. Depuis 1986 Hong Kong dispose d'un Département de la Protection de l'Environnement à qui en fait échappe la gestion des parcs naturels et la conservation des sites archéologiques. Le Département de l'Agriculture et de la Pêche, le Bureau des Antiquités et des Monuments, et le Département de la Planification partagent la responsabilité de la protection du patrimoine et de la conservation du paysage avec le Département de la Protection de l'Environnement. De vastes zones ont été délimitées et constituent des bassins de rétention d'eau où toute construction est interdite. Ce sont ces zones qui ont servi de base à la création de parcs qui couvrent maintenant 40% de la superficie du territoire. Intégrée à la Constitution de Hong Kong, l'Ordonnance de 1976 sur les parcs définit les quatre objectifs de conservation du gouvernement : tourisme, protection de la faune et de la flore, protection des sites culturels et historiques, et accès au public. La construction d'usines, d'ensembles immobiliers, de décharges, et de terrains de golf est en principe interdite dans les parcs. La protection du paysage est l'élément le plus important de cette politique et la construction de sentiers pédestres plutôt que de routes a été privilégiée. Les chemins qui mènent aux villages maintenant inhabités des Nouveaux Territoires n'ont pas toujours été entretenus et le paysage de certaines parties des parcs est maintenant plus sauvage qu'avant la fondation de la colonie.

Le patrimoine architectural de Macao est cependant crucial pour l'industrie du tourisme, surtout si la vocation de celui-ci devient plus culturelle. À l'exception des églises et des temples, l'action portugaise de protection du patrimoine s'est limitée le plus souvent à la restauration des bâtiments qui abritent les services gouvernementaux. Les travaux de protection du patrimoine commencent en 1974, avec l'achat et la restauration du jardin de Lou Lim Iok par le gouvernement de Macao. A la suite d'un décret-loi publié en 1976 une Commission pour la Défense du Patrimoine est formée avec l'intention de lutter contre la spéculation immobilière qui détruit la substance historique de Macao.

Avec la création de l'Institut Culturel de Macao en 1982 et le renforcement du dispositif légal en 1984 on pourrait croire que le patrimoine de Macao est protégé par son institutionnalisation. Depuis le début des années 1980 le gouvernement de Macao montre son intérêt continu en matière de protection du patrimoine en subventionnant les propriétaires qui entreprennent des travaux de restauration de constructions historiques. Les bâtiments ainsi protégés sont situés dans les parties les plus anciennement peuplées de Macao, mais aussi à Taipa où un village dit "culturel" de cinq villas coloniales renferme un musée. Au total 59 des 76 édifices et sites classés sont situés dans la ville de Macao.

Le contraste est frappant entre ce que peuvent décider les promoteurs immobiliers après s'être soumis à la bureaucratie de Hong Kong et ce que peuvent exécuter ces mêmes promoteurs après avoir fait pression sur le gouvernement de Macao. Les deux ponts qui relient Taipa à Macao et les investissements de Hong Kong ont rendu possible la conversion des anciens terrains agricoles de l'île de Taipa en une banlieue résidentielle et commerciale. La construction sur des terrains pris à la mer des complexes de Praia Grande et l'extension des grands ensembles de Nova Taipa sont en train de modifier de façon radicale la physionomie des côtes historiques de Macao. La Société de Développement Nam Van [Baie du Sud] a entrepris de construire un gigantesque ensemble immobilier dans la baie de Praia Grande en promettant la matérialisation de rêves avec confiance et détermination [*Com confiança e determinação do sonho à realidade/ Yi xinxin he juexin shixian lixiang*].⁴ Les tours et les barres de style internationaliste des futurs lacs Nam Van logeront 60.000 personnes entre Barra et le Port Extérieur. La Société s'est aussi engagée à restaurer la beauté de Praia Grande, qui représentait pour Macao ce qu'est la Promenade des Anglais pour Nice. Il est difficile de concevoir la force de l'impact sur l'environnement qui résultera de la construction entre les îles de Taipa et de Coloane d'un aéroport et d'un port pour navires porte-conteneurs qui sera entouré de nouvelles zones industrielles.

La décolonisation du patrimoine

Pour assurer après la décolonisation un développement économique intelligent qui accorde une place à la protection du patrimoine architectural des Régions Administratives Spéciales, il faudrait corriger des problèmes qui sont essentiellement politiques, c'est à dire mettre en place des plans d'ensemble de protection des sites, continuer la lutte contre

la corruption de l'administration, contrôler l'influence déstabilisatrice de Pékin, trouver un équilibre entre l'intégration au marché mondial et l'intégration au marché chinois, et enfin coordonner les rôles économiques des métropoles du sud de la Chine. Il est bien sûr trop tôt pour savoir si après 1997 les autorités auront la volonté politique d'étendre l'application contraignante des règlements sur l'occupation des sols qui ont été publiés à Hong Kong en 1991. Les *Planning Standards and Guidelines* comprennent un chapitre sur le paysage et la protection de l'environnement, mais en dépit de leur utilisation par les départements gouvernementaux ils n'ont pas force de loi car ils ne sont pas "statutory." Croissance et intégration ne devraient en aucun cas signifier la perte de l'héritage culturel et historique uniques à Hong Kong et Macao. Si le paysage est la partie perdante du conflit qui se joue à Hong Kong et Macao entre les besoins en espace de l'environnement et ceux de la modernisation, nous assisterions à la création de ce que Alain Delissen appelle "un décor pour consumérisme en milieu historico-exotique."⁵ Le désir d'images pittoresques peut dès maintenant être facilement satisfait dans des jardins comme celui du Baume du Tigre à Victoria et du parc Chine Splendide (*Jinxiu Zhonghua*) à Shenzhen.

En Chine même les problèmes de réutilisation du tissu urbain ou rural ancien pour les nouvelles fonctions des métropoles sont le plus souvent simplifiés par la démolition du site historique. De nombreuses constructions (temples, bois sacrés, villas, jardins) tombent en ruine ou sont vandalisées alors même qu'elles représentent le meilleur des traditions architecturales chinoises. La modernisation du paysage chinois s'est accélérée ces quinze dernières années en se révélant plus destructrice pour le patrimoine que les campagnes politiques "anti-féodales" des décennies maoïstes. Dans plusieurs cas des communautés ont cependant demandé auprès des autorités la conservation de leur village avec l'intention de le transformer en un musée gelé dans le temps. L'importance de la protection de tels villages pour les villageois eux-mêmes demeure très relative:

Les chefs du village parlent de la construction de toilettes publiques comme étant le prochain objectif important du village de Cangbo [province du Zhejiang], tout aussi important que la restauration des temples du clan et l'inclusion du village dans le Plan régional des sites paysagers de Nanxijiang.⁶

Le but de ces tentatives de préservation du patrimoine est en fait de créer une mise en scène de l'environnement local pour représenter les cadres de vie imaginaires des dynasties Song, Ming ou Qing, et ce afin d'attirer l'industrie du tourisme à défaut de toute autre industrie.⁷ L'immense popularité de cette restructuration du patrimoine traduit un désir

latent de renouer avec une temporalité qui donnait jadis sens à la présence de l'individu dans l'espace. Les sites que l'on veut ainsi réaménager pour mieux les protéger n'ont parfois aucun intérêt historique.

Les sites historiques, quant à eux, ont souvent été réaménagés sans grand souci pour la protection de leur patrimoine. La reconstruction de quartiers destinée à recréer l'aspect des rues des vieilles villes a été une pratique que l'industrie chinoise du tourisme a utilisée pour promouvoir la consommation du patrimoine architectural et paysager. Depuis le début des années 1980 de grands projets réalisés dans un seul but touristique ont nécessité à Pékin, à Nankin et ailleurs le remplacement de la majeure partie des maisons historiques par des magasins dont l'architecture cherche à évoquer la beauté des villes-jardins du Jiangnan ainsi que la gloire des dynasties impériales. Même le palais d'été de Yiheyuan n'a pu échapper à cette mode de l'anachronisme mercantile : Suzhoujie, une copie d'une rue imaginaire de Suzhou, est de nouveau en activité au pied du temple tibétain de Xumilingjing. La mise en scène du patrimoine historique ainsi recontextualisé s'opère dans un espace coupé de la ville moderne mais envahi par la modernité des magasins organisés pour attirer le tourisme domestique et international. Les itinéraires à travers les nouvelles vieilles villes sont soigneusement délimités de façon à fournir des arrière-plans photographiques ainsi que des points d'arrêts obligés devant les échoppes où sont en vente des articles artisanaux produits en masse, décorations de Noël ou peintures de tigres hostiles. L'idéologie du patrimoine ainsi recréé offre de plus l'avantage d'être patriotique : les parcs et quartiers historiques ne comportent aucune référence architecturale aux traumatismes des contacts de la Chine avec l'Europe et le Japon depuis la Guerre de l'Opium. En revanche ils peuvent multiplier à l'envie les modèles des habitations des divers groupes ethniques qui peuplent la Grande Chine. On ne compte plus le nombre de temples Potala de Lhasa reproduits à toutes les échelles dans les parcs du type "Chine Splendide." Ces temples célèbrent l'union (pas toujours volontaire) de toutes les nationalités de la Chine populaire. Après 1999, la représentation de la totalité de la nation pourra exiger l'ajout symbolique de la colonisation à la civilisation chinoise. L'addition à la Chine du patrimoine de Hong Kong et de Macao se traduirait dans ce cas par l'inclusion dans les futurs parcs "Chine Splendide" d'une des églises catholiques de Macao, comme celle de Santa Casa da Misericórdia.

Conclusion

La prospérité économique des futures Régions Administratives Spéciales de Hong Kong et Macao dépendra d'une spécialisation basée sur leurs acquis dans le domaine culturel, et donc d'une politique de valorisation des ressources architecturales et paysagères de la métropole. La seule existence de ce patrimoine architectural devrait encourager les gouvernements à mieux gérer le capital hérité des époques coloniale et impériale. Le tourisme deviendra très dépendant de la conservation des sites si les autres sources de revenu touristique disparaissent, par exemple les recettes qui proviennent du monopole des casinos de Macao. Les autres métropoles de l'Asie orientale (Canton, Shanghai, Taipei, Séoul) resteront en outre trop isolées culturellement pour pouvoir participer au même degré que Hong Kong et Macao à la globalisation de l'économie. Largement éliminé par la modernisation, le patrimoine architectural de ces métropoles ne peut être comparé à celui qui a survécu à Hong Kong et Macao.

Après leur rétrocession à la Chine, Hong Kong et Macao continueront à servir de base d'échanges économiques, techniques, et culturels. La rapide expansion des universités de Hong Kong et Macao, qui forment des cadres et les ingénieurs des futurs marchés, a pour but le renforcement de la position stratégique de la métropole entre l'Asie orientale, l'Europe et l'Amérique du Nord. Englobés dans la Grande Chine, les deux territoires développeront les infrastructures nécessaires aux technologies les plus avancées tout en effectuant le transfert des industries les plus lourdes et polluantes vers les Zones Économiques Spéciales des provinces de Canton et du Fujian. L'expansion continue de la population, le manque de terrains en dépit de la réalisation des projets de poldérisation, et le maintien d'un taux élevé de croissance présenteront des dangers évidents pour la protection de ce qui demeure du paysage traditionnel vernaculaire, en particulier à Macao. La compétition avec les industries de Canton, de Shenzhen et de Zhuhai risquera de plus d'être assez coûteuse en terme de qualité de vie pour la métropole de Hong Kong et Macao. Une politique de spécialisation orientée vers les services financiers, de communication et du tourisme présentera donc de meilleures perspectives pour le développement équilibré.

Bibliographie

- AJIMER, L. G., 1968, « Being Caught by a Fishnet: On *fengshui* in Southeastern China », *Journal of the Hong Kong Branch of the Royal Asiatic Society (JHKBRAS)*, 8, p. 74-81.
- ANAGNOST, A., 1993, « The Nationscape: Movement in the Field of Vision ». *Positions*, 1-3, p. 585-606.
- ANDRADE, A., 1993, « Do Portuguesíssimo Sentimento da Última Lágrima », *Macau*, 14, p. 4-23.
- ANTIQUITIES AND MONUMENTS OFFICE, ed., 1992, *The Heritage of Hong Kong, Xianggang wenwu*, Hong Kong, Government Printer.
- DELISSEN, A., 1993, « Le patrimoine urbain séoulite, impermanence et simulacres, » Flora Blanchon, éd., *Asies 2. Aménager l'espace*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 219-231.
- EDMONDS, R., 1993, « Macau and Greater China », *The China Quarterly*, 136 : 878-906
- EDMONDS, R., 1989, *Macau*. World Bibliographical Series, 105. Oxford : Clío Press.
- EDMONDS, R., 1986, « Land Use in Macau: Changes between 1972 and 1983 », *Land Use Policy*, 3-1, p. 47-63.
- FIGUEIRA, F. et MARREIROS, C., 1988, *Macau Cultural Heritage*, Macao, Instituto Cultural de Macau.
- GOVERNMENT OF MACAU, 1985, *Macau. Memorial City on the Estuary of the River of Pearls*, Lisbonne, Governo de Macau.
- GUESDES, J., 1993, « O Património Esquecido », *Macau*, 14 : pp. 58-74.
- HASE, P. et LEE Man-Yip., 1992, « Sheung Wo Hang Village, Hong Kong. A Village Shaped by Fengshui », *Chinese Landscapes. The Village as Place*, R. Knapp, ed., Honolulu, University of Hawaii Press.
- KNAPP, R. et Shen Dongqi., 1992, « Changing Village landscapes », *Chinese Landscapes. The Village as Place*. R. Knapp, ed., Honolulu, University of Hawaii Press.
- MARROU, L., « Macao. Une fenêtre sino-portugaise sur le Pacifique. » *L'Information Géographique*, 1992, 56 : pp. 133-143.

NG, P., 1983, *New Peace County. A Chinese Gazetteer of the Hong Kong Region*. Hong Kong, Hong Kong University Press. [Traduction partielle de *Xin'an xian zhi*, Wang Chongxi, Shu Maoguan et al. ed., 1819.]

WITT, H. ed., 1993, *Hong Kong 1993*, Hong Kong, Government Information Services.

WOJTOWICZ, J. et HAIGH D., 1990, *Coloane Village Reader*, Macao, Instituto Cultural de Macau.

Résumé : Cet article s'intéresse à la protection de l'environnement traditionnel de Hong Kong et de Macao, et plus particulièrement à l'architecture et au paysage de cette métropole. Il étudie les changements actuels dans le paysage vernaculaire, et examine la place du patrimoine historique dans l'ordre urbanistique chinois. La question du devenir du patrimoine architectural purement colonial des deux territoires est abordée brièvement.

Mots clefs : Canton - Chine - épistémologie - espace - géomancie - Hong Kong - métropole - Macao - patrimoine - paysage.

¹) Knapp, 1992 : 11.

²) Delissen, 1993 : 228.

³) Ajimer, 1968 : 74.

⁴) Page publicitaire de la Sociedade de Empreendimentos Nam Van, *Macau* 2-17 (Septembre 1993) : p. 47.

⁵) Delissen, 1993 : 228.

⁶) Knapp, 1992 : 185.

⁷) Knapp, 1992 : 77-78.